

15^{ème} Dimanche du T.O.
Année A

Malestroit
16 juillet 2017

Une semence ! Toute semence est un commencement, toute semence est une promesse. Semer, c'est forcément espérer, c'est se tourner vers le temps de la récolte donc se tourner vers l'avenir.

Bien que l'enseignement de l'évangile de ce dimanche n'aille pas dans ce sens, il est permis de l'y trouver ce sens suggéré et ainsi être amené, comme nous allons le faire à réfléchir sur le texte tout chargé d'espérance que nous avons entendu en 2^{ème} lecture, texte emprunté à la lettre de saint Paul aux Romains (Rm 8,18-23).

« J'estime, a commencé par nous dire l'apôtre, qu'il n'y a pas de commune mesure entre les souffrances du temps présent et la gloire que Dieu va bientôt révéler en nous. » Oui nous l'avons bien entendu : les épreuves par lesquelles nous passons ont beau être lourdes et durer longtemps elles ne peuvent se comparer, avec « la gloire » – entendons le bonheur, la joie que Dieu nous appelle à recevoir pour l'éternité. Ce que saint Paul affirme aussi, presque avec les mêmes termes, dans sa 2^{ème} lettre aux Corinthiens : « Nos épreuves du moment présent sont légères dit-il, par rapport au poids extraordinaire de gloire éternelle qu'elles nous préparent. » (2 Cor. 4,17)

Pas croyable ! Et pourtant, c'est bien là ce qui nous est promis !

Rêverie ! Imagination, consolation à bon marché que tout cela !!! Peuvent dire certains Oui, ... si le Christ n'est pas ressuscité ! Mais justement, ces affirmations de saint Paul s'enracinent dans ce fait, se fondent sur ce fait, cette certitude qui est

à la base de ce qu'il affirme et qui est à la base de notre foi à nous aussi : le Christ est ressuscité !

Revenons donc au texte entendu aujourd'hui en 2^{ème} lecture : saint Paul y parle, je cite : de « la gloire que Dieu va bientôt révéler en nous. » Ce qui laisse entendre que « cette gloire » n'est pas seulement du futur : elle est déjà là, mais comme recouverte d'un voile, cachée et sans effet, encore, sur notre être tout entier.

Il y a donc une « semence de gloire » au fond de nous-mêmes. Oui, tout commence par une semence comme le dit l'évangile de ce jour. L'apôtre saint Paul en parle plusieurs fois dans ses lettres sans employer le mot « semence » mais c'est tout comme en disant que Dieu a mis en nous, en faisant de nous ses enfants, « une avance sur ses dons. » (2 Cor 5,5) comme un titre à recevoir l'héritage (Rm 8,17 et Eph 1,14). Rien d'étonnant alors que le passage que nous avons entendu se termine par cette affirmation : « Nous avons commencé par recevoir le Saint-Esprit mais nous attendons notre adoption et la délivrance de notre corps », c'est-à-dire, que nous attendons d'être sauvés en tout notre être, notre corps, y compris : voilà ce qui nous est dit en premier.

Mais ce n'est pas nous seulement, les humains, qui sommes concernés par ce qui doit arriver (au terme) c'est-à-dire à être concernés par cette gloire promise au-delà « des souffrances du temps présent » : c'est toute la création, c'est le monde dont nous faisons partie ! « La création, dit l'apôtre, la création aspire de toutes ses forces à voir cette révélation des fils de Dieu », donc « la gloire que Dieu va bientôt révéler en nous ». Ce qui est remarquable dans la façon dont s'exprime saint Paul, c'est qu'il considère la création matérielle comme une personne, il lui prête des sentiments : « elle crie sa souffrance, dit-il, elle aspire, elle espère ». S'il s'exprime ainsi, c'est pour mieux montrer à quel point, selon ce que pense avec raison, l'homme de la Bible, le sort de la création matérielle est lié à celui de l'homme. « L'homme n'est pas, par rapport à la création comme une statue posée sur un

socle, mais comme la fleur par rapport à la tige et qui fait corps avec la tige. » (Père Varillon : Joie de croire, page 176). C'est pourquoi le destin de la création, le monde dans lequel nous vivons est associé au destin de l'homme et cela, très profondément : ce qui explique ce que saint Paul nous dit aujourd'hui. C'est que, comme le Bible le montre dans ses 1^{ères} pages, la création a été atteinte par le péché de l'homme à l'origine. Elle n'est pas seulement violentée quand on en fait usage pour faire le mal.

Sa blessure, en vérité, est beaucoup plus profonde. Son orientation, sa direction vers Dieu qui se fait à travers l'homme, mais un homme pécheur, est désormais, à cause de cela, faussée et même brisée : « Elle a été soumise au pouvoir du néant » nous a dit saint Paul. Situation dramatique qui se trouve comme exprimée dans la malédiction des origines que la Bible prête au Créateur : « Maudit soit le sol à cause de toi. » Remarquons : « à cause de toi, **Homme**. » Ainsi, la création toute entière se trouve « en souffrance » comme dit l'apôtre.

Mais voici l'œuvre du Christ-Sauveur : en Lui et par Lui, l'homme fait retour dans l'amitié de Dieu, homme réconcilié, devenu enfant de Dieu est appelé même, destiné, à la suite du Christ ressuscité, à être glorifié dans son être tout entier, corps et âme. Alors... la création matérielle dont le sort est tellement lié à celui de l'homme, va-t-elle rester à l'écart de ce salut ? C'est justement ce que refuse saint Paul, en affirmant, au contraire, comme nous l'avons entendu, que la création sera libérée et aura part à la gloire des enfants de Dieu.

Comment cela se fera-t-il ? Le Concile Vatican II nous dit : « Nous ignorons le temps de l'achèvement de la terre et de l'humanité, nous ne connaissons pas le mode de la transformation du cosmos (c'est-à-dire de l'ensemble de la création) mais nous l'avons appris, poursuit le Concile, Dieu nous prépare une nouvelle demeure, une nouvelle terre dont la béatitude comblera et dépasser tous les désirs qui montent au cœur de l'homme. » (Constitution Gaudium et Spes n° 39)

Que seront la nouvelle demeure et cette nouvelle terre ? Rien n'est précisé, ni dans la Bible, ni dans l'enseignement de l'Eglise. Mais, en conformité avec l'ensemble de la révélation biblique et selon ce que suggère le Concile Vatican II, il est difficile, en tout cas, d'envisager que notre monde, – création de Dieu – est destiné à être détruit et anéanti. C'est plutôt à une création purifiée, transformée, transfigurée qu'il faut penser « la terre nouvelle et les cieux nouveaux » dont parlent les textes du Nouveau Testament (2 P 3,13 et Ap 21,1)

Frères et Sœurs,

Malgré nos comforts et nos facilités actuels il y a bien des raisons d'être déçus et inquiets dans le monde d'aujourd'hui : raison de plus, pour nous chrétiens, de prendre, de reprendre conscience de la portée et du sérieux de notre espérance chrétienne fondée sur la résurrection du Christ sans perdre de vue, donc, que ce temps que nous vivons est un temps de semailles et le temps de l'enfantement.

En terminant ces réflexions, compte tenu de ce que nous laisse entendre la Révélation biblique sur la création matérielle et sa destinée, comme ne pas être invités à regarder et à utiliser la nature en écologistes convaincus, nous chrétiens, oui à l'écoute de ce que nous dit le Pape François dans son encyclique « Laudato si » sur l'écologie propos qu'il emprunte à saint Jean Paul II « Les Chrétiens doivent savoir que leurs devoirs à l'intérieur de la création et leurs devoirs à l'égard de la nature et du Créateur font partie intégrante de leur foi. » (Laudato Si, N° 64) c'est-à-dire font partie de leur « Je crois en Dieu ».

Amen

Père Armand Chevré

Se reporter à l'Encyclique « Laudato Si » et aux écrits de Jean Paul II rassemblés dans l'ouvrage « Les gémissements de la Création particulièrement le message pour le 1^{er} janvier 1990.